(chap. X, p. 241 sq.) est consacrée aux régions du monde musulman où il n'y a pas du tout de centres d'études chrétiens : analyse schématique, mais malgré tout bienvenue, pour apporter certaines réponses à des questions multiples qu'on peut se poser sur la situation locale des pays en question et le pourquoi d'une telle absence (p. ex. Arabie Saoudite, Emirats du Golfe, Yémen, Somalie, Libye etc...). Une autre rubrique s'attaque au problème de politique et de culture à l'intérieur de ces Centres, et enfin une troisième aux relations des musulmans avec ceux-ci. Quelques échantillons du Moyen Age, institutions ou personnalités, comme al-Ǧāḥiẓ, Iḫwān al-Ṣafā' et al-Ġazālī, sont schématiquement présentés, avant de passer aux siècles suivants plus proches de nous.

Une troisième et dernière partie (327-350) s'occupe exclusivement du Centre d'études de Rabat, qui a été à l'origine de tout ce travail, comme on l'a vu plus haut, et qui a été fondé en 1980, à l'instigation de l'archevêque de Rabat, Mgr Jean Chabbert, bien sûr en relation étroite avec le diocèse. Ce Centre a été constitué par une équipe de quatre personnes responsables de sa gestion : un dominicain, le P. René Pérez, arabisant formé au Caire, un jésuite, le P. Francis Gouin, aussi arabisant, une religieuse, sœur Françoise Crampon, qui a étudié l'arabe et l'islamologie à Rome, et enfin l'auteur lui-même, le P. Levrat, prêtre *fidei donum* du diocèse de Lyon. Le tout fonctionnant comme un service au dialogue islamo-chrétien.

Il va sans dire que cette thèse de doctorat, présentée à l'Université Catholique de Lyon, est conçue avant tout pour faciliter le contact œcuménique, l'entente entre les confessions. Elle apporte des descriptions de Centres entièrement négligés, surtout du public chrétien, mais aussi islamique, car il est bon de savoir ce qui se fait exactement du côté chrétien, justement à une époque où le dialogue est une nécessité vitale, et surtout les avatars d'un tel contact. Donc de ce point de vue, on ne peut que louer l'initiative et le courage du P. Levrat, qui s'est attaqué en toute franchise à un domaine assez délicat, et difficile d'approche. Naturellement, il y a beaucoup de choses qui sont présentées de manière très schématique (institutions, personnages ...), surtout la littérature qui les concerne (v. p. ex. Ṭāhā Ḥusayn, avec un renvoi à un livre sur lui de 1943 — v. p. 70 — ou la difficulté de trouver un exemplaire du livre de N. Daniel, *Islam and the West,* qui a été réédité pour la troisième fois en 1980 et qui doit exister dans toutes nos grandes bibliothèques européennes, etc...). Mais tout cela est plus du domaine de la littérature spécialisée et ne doit pas faire oublier l'apport très positif de l'esprit et des données générales de ce travail, auquel on souhaite une grande diffusion.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Georges VAJDA, *Etudes de théologie et de philosophie arabo-islamiques à l'époque classique.* Edité par D. Gimaret, M. Hayoun et J. Jolivet. Londres, Variorum Reprints, 1986. x + (294) + 14 p.

Il faut être reconnaissant aux trois éditeurs d'avoir rassemblé ainsi, dans la collection des réimpressions de Variorum, un certain nombre d'études de Georges Vajda que le chercheur

BCAI 5 (1988) G. Vajda: Études de théologie et de philosophie arabo-islamiques à l'époque classique, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pourra avoir ainsi plus facilement sous la main. Il y a là quatorze études précédées d'une brève présentation des éditeurs et suivies d'un précieux index.

On retrouve dans ces études les grandes qualités qui furent celles de G. Vajda, à la fois érudit et homme de synthèse aux rapprochements suggestifs. Les études ici proposées nous offrent ainsi aussi bien des textes et leurs traductions que des orientations de travail ou des indications bibliographiques. Elles portent sur la spéculation arabo-islamique, que ce soit sous l'angle de la réflexion philosophique ou de la réflexion religieuse.

L'ouvrage, selon la tradition de Variorum, conserve la pagination d'origine et rajoute simplement un numéro d'ordre en chiffres romains. Pour la commodité nous suivrons cet ordre et, ce faisant, la présentation des éditeurs qui distingue trois rubriques pour la répartition des études : *islamica* pour les questions relevant de la théologie, *philosophica* pour celles qui concernent la falsafa, *heterodoxa* pour ce qui touche à l'hérésiographie. Voici, brièvement, l'ensemble de ces études.

I. *Melchisédec dans la mythologie ismaélienne* in *Journal Asiatique* 1945 (12 p.). C'est l'étude des passages de deux traités ismaéliens (début du 13e siècle et 15e) relatifs à Melchisédec qui est ici considéré comme manifestation de Dieu à l'époque d'Adam, de Noé et d'Abraham. G.V. souligne le fait que des savants ismaéliens pouvaient, comme l'avait déjà montré P. Kraus, recourir directement aux textes hébreux ou syriaques de l'Ancien ou du Nouveau Testament pour leur systématisation théologique.

II. *A propos de la perpétuité de la rétribution d'outre-tombe en théologie musulmane* in *Studia Islamica,* 1959 (10 p.). G. Vajda traduit ici un fragment perdu en arabe de David b. Marwān al-Muqammiṣ (vers 900) et conservé dans une version hébraïque due à Juda b. Barzilaï (début du 12e siècle) dans son commentaire du Livre de la Création. Cet article nous donne ainsi le texte de différents arguments muʿtazilites cités par David dans son développement sur cette question de la perpétuité de la rétribution dans l'au-delà et sur sa nature.

III. *Aperçu sur le* K. al-Tauḥīd *d'al-Kulīnī* in *Acta Orientalia A.S.H.* Budapest, 1961 (4 p.). Il s'agit d'un bref plan de la partie consacrée au *tawḥīd* dans le premier traité de *ḥadīṯ* qui fasse autorité pour les šīʿites, le *K. al-Kāfī* de Muḥammad b. Yaʿqūb al-Kulīnī (m. 328/939).

IV. *Les lettres et les sons de la langue arabe d'après Abū Ḥātim al-Rāzī* in *Arabica* 1961 (18 p.). C'est une présentation de passages importants du *Kitāb al-Zīna fī-l-kalimāt al-ʿarabiyya al-islāmiyya,* ouvrage des plus intéressants pour ceux qui réfléchissent sur les problèmes de la langue arabe au 9e et au 10e siècle. G.V. traduit et commente de longs extraits sur l'alphabet arabe ainsi que l'interprétation qu'en donne Rāzī en s'appuyant sur Ǧaʿfar al-Ṣādiq. C'est l'occasion de nombreux aperçus sur les problématiques de l'époque.

V. *La connaissance naturelle de Dieu selon al-Ǧāḥiẓ critiquée par les Muʿtazilites* in *Studia Islamica* 1966 (16 p.). Cette thèse sera réfutée par les Muʿtazilites postérieurs car elle met en cause une conception de la volonté qui lui enlève toute dimension affective, elle supprime pratiquement la responsabilité de l'homme et rend inutile le *naẓar,* cette « démarche discursive de découverte de la vérité », obligatoire et antérieure à l'assentiment de la foi.

BCAI 5 (1988) G. Vajda: Études de théologie et de philosophie arabo-islamiques à l'époque classique, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. *Le problème de la vision de Dieu* (ru'ya) *d'après quelques auteurs šīʿites duodécimains* in *Le Shīʿisme imâmite* (T. Fahd) Paris, 1970 (24 p.). A partir de textes de Kulaynī et d'Ibn Bābūyeh, G.V. montre que la doctrine imāmite rejette la vision de Dieu par l'œil pour présenter une vision interne et par la foi. On trouvera ici de nombreux textes traduits dont certains sont très intéressants par l'analyse qu'ils font de la vision et par le rapprochement qui peut être fait avec la démarche des Muʿtazilites.

VII. *L'attribut divin d'*irāda (*volonté*) *d'après une source inexplorée* in *Studia Islamica,* 1970 (12 p.). En suggérant différentes pistes pour une étude des difficultés soulevées dans le *kalām* par la « volonté », G.V. propose ici une contribution sous la forme d'une « traduction condensée » du chapitre sur la volonté qui se trouve dans la somme théologique du karaïte Yūsuf al-Baṣīr qui remonterait au 12e-13e siècle.

VIII. *De quelques fragments muʿtazilites en judéo-arabe* in *Journal Asiatique,* 1976 (7 p.). Il s'agit d'une notice « provisoire » présentant onze fragments provenant de la Geniza du Caire et abordant différents problèmes.

IX. *Un champion de l'avicennisme. Le problème de l'identité de Dieu et du Premier Moteur d'après un opuscule judéo-arabe inédit du XIIIe siècle* in *Revue Thomiste,* 1948 (29 p.). Le grand intérêt de cet article est qu'il nous offre, après une brève et précieuse présentation, la traduction française d'un opuscule arabe, une « dissertation métaphysique » de Mūsā b. Yūsuf al-Lāwī. Ce texte, comme la question à laquelle il se rapporte, intéressera tous ceux qui travaillent dans le champ de la falsafa et de l'histoire du cheminement des idées dans le siècle d'Avicenne et d'Averroès.

X. *A propos de l'averroïsme juif* in *Sefarad,* 1952 (29 p.). C'est l'analyse d'un opuscule de Moïse Cohen Ibn Crispin (14e siècle) sur la destinée et la Providence. Cette présentation est suivie d'une analyse d'un ouvrage de Guttmann sur Albalag (deuxième moitié du 13e siècle), ouvrage en hébreu inaccessible à beaucoup d'orientalistes. Ces quelques pages viennent heureusement illustrer le passage consacré par G.V. à Albalag dans son *Introduction à la Pensée Juive du Moyen Age,* 1947, p. 158-159.

XI. *A propos d'une citation non identifiée d'Al-Fārābī dans le « Guide des Egarés »* in *Journal Asiatique,* 1965 (8 p.). G.V. montre comment un passage du commentaire de Farabi aux *Topiques* figurant dans le fameux manuscrit TE 41 de Bratislava permet de mieux comprendre un passage de Maïmonide dans lequel celui-ci oppose Farabi et Galien, bien que ce passage ne réponde pas entièrement aux questions soulevées.

XII. *Langage, philosophie, politique et religion d'après un traité récemment publié d'Abū Naṣr al-Fārābī* in *Journal Asiatique* 1970 (14 p.). Il s'agit d'une excellente présentation en une quinzaine de pages d'un ouvrage majeur de Farabi, le *K. al-Ḥurūf* qui, publié par Muḥsin Mahdi à Beyrouth en 1969 a, depuis lors, permis de beaucoup progresser dans la connaissance du Second Maître, en particulier grâce à la réflexion qui s'y trouve sur le langage.

BCAI 5 (1988) G. Vajda: Études de théologie et de philosophie arabo-islamiques à l'époque classique, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

XIII. *Les zindīqs en pays d'Islam au début de la période abbaside* in *Rivista degli Studi Orientali* 1937 (58 p.). Cette étude, devenue classique, étudie la lutte entre l'Islam et le Manichéisme au début de la période abbasside et particulièrement entre 163 et 170. Partant du texte du *Fihrist* sur les Manichéens, G.V. poursuit en retraçant la persécution officielle qui s'est abattue sur la zandaqa et en établissant les notices d'un certain nombre de zindīqs avec le souci de préciser en quoi on pouvait les considérer comme des manichéens.

XIV. *Le témoignage d'al-Māturidī sur la doctrine des Manichéens, des Dayṣānites et des Marcionites* in *Arabica* 1966 (38 + 16 p.). En fait il s'agit bien plus que du témoignage de Māturidī sur les doctrines dualistes : G.V. présente, à propos de ces textes, des extraits de très nombreux auteurs qui ont, d'une façon ou de l'autre, parlé de ces problèmes. Il y a là une sorte de florilège du témoignage des Arabes sur le dualisme. Cette présentation est complétée par une traduction annotée du début du cinquième volume du *Muġnī* du Qāḍī ʿAbd al-Ǧabbār, le plus détaillé de l'ensemble de ces textes sur les sectes dualistes vues par l'Islam.

Un index composé par les éditeurs vient très utilement compléter cet ensemble de textes que beaucoup se réjouiront de voir ainsi réimprimés.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Oliver LEAMAN, *An Introduction to medieval Islamic philosophy*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985. 16 × 23 cm., XII + 208 p.

Le but de Leaman en écrivant ce livre est très net. Ce qu'il envisage, c'est un exposé sur l'histoire de la pensée, notamment la pensée philosophique. C'est pour cela que l'accent dans cet ouvrage est mis sur les arguments philosophiques employés par les auteurs. Il traite les grands problèmes philosophiques avec les arguments « à partir de leur origine théologique jusqu'à leur élaboration philosophique » (p. XI).

Il écrit son livre aussi bien pour des philosophes que pour des arabisants, et ce qu'il veut expliquer à nous, les arabisants, c'est qu'il faut lire les œuvres des grands philosophes arabes avant tout comme des spécimens de la pensée philosophique.

Ce but général mène à un plan thématique du livre : l'auteur prend deux grands thèmes, qui ont dominé les discussions parmi les philosophes et entre théologiens et philosophes. Comme on pouvait s'y attendre, ces thèmes sont tirés des œuvres d'al-Ġazālī et Ibn Rušd, dans lesquelles on suit la discussion philosophique commencée par Ibn Sīnā.

Dans une première partie, Leaman prend les trois thèses des philosophes qui sont — dans l'opinion d'al-Ġazālī — anti-islamiques : l'éternité du monde, la thèse que Dieu ne connaît pas les particuliers, et la négation de la résurrection. La seconde partie traite de la relation entre la raison et la révélation, notamment dans la morale. Bien que le choix de ces sujets n'ait rien de surprenant, l'élaboration qui en est faite montre que ce choix donne bien la possibilité d'un tour d'horizon de la discussion philosophique arabe.

BCAI 5 (1988) G. Vajda: Études de théologie et de philosophie arabo-islamiques à l'époque classique, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net